

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME VINGT-DEUXIÈME

---

1905

---

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1904

CLXXXII<sup>e</sup> SÉANCE. — 7 Février 1903Présidence de M. le D<sup>r</sup> ROYET, Vice-président

## CORRESPONDANCE

- 1<sup>o</sup> Une lettre de M. Buffard adressée à la Société ;  
 2<sup>o</sup> Une lettre d'excuses de MM. Depéret et Giraud-Teulon  
 de ne pouvoir assister à la séance.

## OUVRAGES OFFERTS

- Bulletin hebdomadaire de statistique municipale de Paris*, n<sup>o</sup> 3.  
*Bulletin de la Société géologique de France*. Compte rendu sommaire, janvier 1903.  
*Bulletin de la Société de géographie commerciale de Bordeaux*, n<sup>os</sup> 1 et 2, 1903.  
*Bulletin de la Société de Borda*, Dax, 4<sup>e</sup> trimestre 1902.  
*Bulletin de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire*, n<sup>o</sup> 13, 1902.  
*Atti della reale Accademia dei Lincei*, fasc. 1, vol. XII, 1903.  
*Ymer*, 4<sup>e</sup> fascicule 1902.  
*Zeitschrift der Finnischen altertumgesellschaft Helsingsfors*, 1902.

M. le D<sup>r</sup> Dor prie la Société de vouloir bien nommer un délégué pour l'étude de la langue internationale.

A l'unanimité, M. le D<sup>r</sup> Dor est désigné comme délégué.

## COMMUNICATIONS

## L'OKAPI ET SET-TYPHON

PAR M. GAILLARD

La découverte, dans les forêts de l'Ouganda, d'un ruminant de forte taille, tel que l'okapi, a déjà surpris beaucoup. On

s'imaginait difficilement, en effet, un animal bien plus grand que notre cerf, vivant totalement ignoré dans des régions déjà parcourues plusieurs fois en tous sens.

L'étonnement s'accroît aujourd'hui, lorsqu'on apprend, par une courte note de M. Wiedemann (1), professeur d'égyptologie à l'Université de Bonn, que l'okapi aurait été connu des Egyptiens pharaoniques : M. Wiedemann voit ce singulier ruminant reproduit sous les traits de Sit ou Set, la divinité typhonique des anciens Egyptiens. La légende de cette divinité est relatée par la plupart des égyptologues et des historiens anciens.

Set-Typhon personnifiait le désert, la stérilité, par opposition avec Osiris et Isis, qui représentaient le Nil et la Terre de la vallée, c'est-à-dire la fécondité. « Sit, qui avait d'abord vécu seul, écrit M. Maspero (2), s'était marié pour ne le céder en rien à Osiris. Sa compagne, Nephthys, n'était qu'un dédoublement de la femme d'Osiris, une seconde Isis, que son mari ne réussissait pas à rendre mère : le désert, stérile par lui-même, la stérilisait comme tout ce qu'il touche. Cependant, elle n'avait pas perdu le désir ni le pouvoir de la fécondité, et la postérité que Sit ne lui procurait point, elle la demanda à un autre. La tradition racontait qu'elle enivra Osiris, l'attira dans ses bras sans qu'il en eût conscience, conçut de lui : un enfant naquit de cette union furtive, le chacal Anubis. »

Tel le Nil, débordant sur les terres désertiques, les imprègne de ses eaux et produit, avec l'aide du Soleil, le développement des germes qu'elles contiennent.

L'envahissement du domaine de Set par Osiris, du désert par le Nil, marque le commencement des hostilités entre ces divinités. Set se révolte contre le crime de son frère Osiris, le tue, relègue Isis, dans les marais et règne sur l'empire d'Osiris. Mais cette victoire est de courte durée. Horus, devenu

(1) A. Wiedemann, Das Okapi im alten Ägypten (*Die Umschau*, n° 51, décembre 1902, p. 1002).

(2) Maspero, Histoire ancienne des peuples de l'Orient (*Egypte et Chaldée*, p. 134, 1895).

grand, prend les armes et le défait dans plusieurs rencontres.

Les rivalités de ces dieux, Horus, Osiris et Set-Typhon, ne sont, d'après la plupart des historiens, que le souvenir légendaire des empiétements, soit du désert sur la vallée du Nil, soit du Nil sur les terres désertes. Ce serait l'histoire même de l'Égypte primitive.

Pour d'autres égyptologues, Set aurait été, à l'origine, non pas le symbole du désert, mais l'enseigne ou le totem d'une tribu guerrière venue du nord et contre laquelle les anciens Égyptiens auraient longtemps combattu, avec des alternatives de défaites et de victoires.

Dans une étude précédente, nous avons essayé de montrer Horus, Osiris et Isis, c'est-à-dire le Soleil, le Nil et le Sol fécond de la vallée, constituant, pendant une période de la longue civilisation égyptienne, une sorte de trinité objective que le fellah invoquait l'année durant (1). Cette triade, d'où dérivent peut-être les trinités des religions actuelles, se composait des principales divinités bonnes des anciens Égyptiens, symbolisant ici les trois éléments (radiation solaire, eau et terre) indispensables à la génération de tous les êtres.

Autrefois, les bonnes divinités n'étaient, pas plus que de nos jours, seules maîtresses des événements. Leur action se trouvait souvent paralysée par les efforts contraires des divinités malfaisantes.

Chez les Pharaons, la trinité mauvaise opposée à Horus, Osiris et Isis, comprenait le Soleil meurtrier, Set-Typhon et Nephthys. Le soleil devenait meurtrier lorsqu'après la récolte du printemps, il brûlait la vallée du Nil et provoquait, comme l'été dernier, des épidémies parmi ses habitants.

Dans les figurations primitives de Set-Typhon, M. Lefébure (2) a cru pouvoir reconnaître un lévrier. D'autres égyptologues

(1) Lortet et Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte*, p. 123, 1903.

(2) E. Lefébure, L'animal typhonien (dans Sphinx, *Revue critique d'égyptologie*, Upsala, vol. II, p. 63 à 74, 1898).

tologues rapportent que cette divinité était représentée par divers animaux du désert, notamment le fénec, la gerboise, le chameau, la girafe, enfin, dit M. Wiedemann, par un animal fabuleux, moitié âne, moitié gazelle, dans lequel cet auteur reconnaît l'okapi.

Le nouveau mammifère africain a été décrit en premier lieu par M. Harry Johnston, qui l'a découvert dans les forêts de l'Ouganda. C'est un animal bien plus grand que l'antilope bubale ; ses membres portent des zébrures comme ceux des chevaux et des ânes sauvages, toutefois, ils ne sont pas terminés par un seul doigt, comme les membres des équidés, mais par deux, ainsi que chez les ruminants.

L'okapi appartient à la famille des girafes. Sa tête, longue et recourbée, porte, avec de grandes oreilles pointues, deux petites cornes frontales, recouvertes par la peau chez la femelle.

Le dieu Set-Typhon est figuré le plus souvent, sur les monuments du moyen et du nouvel Empire, avec un corps d'homme et une tête d'animal à longues oreilles, au museau également recourbé.

M. Wiedemann compare l'okapi, d'après le dessin original de M. Harry Johnston, à deux représentations du dieu Set, l'une relevée sur un bas-relief datant de l'époque de Thoutmosis III, l'autre sur un monument de l'époque de Sési I<sup>er</sup>.

Ces figures de la divinité typhonique rappellent un peu, en effet, la tête de l'okapi. Celle de l'époque de Thoutmosis III reproduit assez la double convexité frontale et nasale particulière au nouveau ruminant. Cette similitude, que nous trouvons encore dans un bas-relief relevé par Rosellini (1) sur la statue colossale de Ramsès III à Louqsor paraît favorable à la manière de voir de M. Wiedemann. Mais il convient de faire quelques réserves à propos des formes mêmes de la tête, dont l'identité n'est pas complète. On n'aperçoit pas, sur les figurations anciennes, les deux petites cornes frontales (voir

(1) Rosellini, *I monumenti del Egitto e della Nubia*, t. I, pl. LXXVII, fig. 2.

anciens n'auraient donc pas pu s'inspirer d'un animal africain.

Au point de vue zoologique, l'okapi n'était guère connu, jusqu'à ces temps derniers, que par la courte description de M. H. Johnston et les données fournies par l'étude d'une peau et des crânes de jeunes individus conservés au British Museum (1). A ces documents sont venus s'ajouter récemment la dépouille et le squelette d'individus adultes reçus par le Musée de l'Etat indépendant du Congo (2), dont les collections sont réunies à Bruxelles.

L'étude de ces nouveaux documents a été confiée à M. Forsyth Major du British Museum, qui vient de fournir, dans une note préliminaire, quelques renseignements relatifs à ses recherches. Pour ce savant, l'okapi est un membre de la famille des girafidés, ne présentant pas les caractères extrêmes de la girafe, mais rappelant encore, sous plusieurs rapports, le type ordinaire des ruminants.

« Les nouveaux matériaux montrent que, dans l'âge adulte, l'okapi possède deux cornes frontales, petites, de forme conique et presque verticales chez la femelle ; plus grandes, dirigées obliquement en arrière et un peu triangulaires chez le mâle (3). »

Suivant M. Forsyth Major, le crâne de l'okapi diffère de celui de la girafe par le moindre développement de toutes les protubérances osseuses. Sous ce rapport, le nouveau ruminant du Congo est intermédiaire entre la girafe actuelle et quelques-uns des girafidés tertiaires, notamment les *Samotherium* du miocène supérieur de Pikermi (Grèce), de Samos (Asie Mineure) et de Maragha en Perse. L'okapi est intermédiaire également par la position de ses cornes frontales. Chez les

(1) E. Ray Lenkester, *On Okapia, a new Genus of Giraffidæ from Central Africa*, 1902.

(2) *La Belgique coloniale*, Bruxelles, 1902.

(3) Forsyth Major, L'Okapi (*La Belgique coloniale*, p. 245, 1902).

*Samotherium*, ces cornes sont situées immédiatement au-dessus des orbites; elles sont placées un peu en arrière chez l'okapi, alors qu'elles s'insèrent presque entièrement sur les pariétaux chez une jeune girafe de la collection du Muséum de Lyon.

Par sa morphologie générale et par son squelette, l'okapi diffère peu de la généralité des ruminants. Chez ceux-ci, les membres postérieurs sont plus longs que les antérieurs. Il s'éloigne, par conséquent, sous ce rapport, des girafes actuelles, dont les membres de devant sont, au contraire, plus longs que les membres abdominaux.

Pour indiquer les variations des membres chez les girafes et certains ruminants, il nous a paru intéressant de relever, à titre de documents de comparaison, les longueurs des rayons osseux sur quelques squelettes modernes et anciens du Muséum de la Ville de Lyon. Si nous additionnons la longueur des trois os principaux du membre de devant — métacarpien, radius et humérus — ainsi que celle des trois os du membre de derrière — métatarsien, tibia et fémur — nous trouvons les dimensions suivantes, qui indiquent également la taille de l'okapi, comparativement avec celle des divers animaux cités :

	Longueur des membres		Longueur du	
	antérieurs	postérieurs	radius	tibia
<i>Bison bonasus</i> , L. Lithuanie (Muséum de Lyon).	865	1091	320	414
<i>Taurotragus Derbianus</i> , Gray, Afrique (Mus. de Lyon) . . . . .	865	1064	310	390
<i>Bubalis buselaphus</i> , Pallas, momie de Sakkara (Mus. de Lyon). . . . .	737	823	292	310
<i>Bos africanus</i> , Brchm, momie de Sakkara (Mus. de Lyon). . . . .	891	1098	335	410
<i>Camelus bactrianus</i> , L. Smyrne (Mus. de Lyon).	1175	1223	465	390
<i>Camelus dromedarius</i> , L. Afrique (Mus. de Lyon) . . . . .	1160	1212	450	400
<i>Giraffa camelopardalis</i> , L. jeune, Afrique centrale (Mus. de Lyon). . . . .	1180	1158	425	367
Okapi, Congo (d'après Forsyth Major) . . . . .	948	974	"	"

	Longueur des membres		Longueur du	
	anté- rieurs	posté- rieurs	radius	tibia
<i>Samotherium</i> , mioc. sup. de Samos (d'après Forsyth Major) . . . . .	1295	1304	»	»
<i>Helladotherium Duvernoyi</i> , Gaud, mioc. sup. de Pikermi (d'après A. Gaudry). . . . .	1480	1370	570	490
Girafe du Cap (d'après A. Gaudry). . . . .	2010	1835	»	»
Girafe du Sénégal (d'après A. Gaudry). . . . .	1770	1690	»	»

Les dimensions précédentes montrent que la plus grande longueur des membres de derrière, très accusée chez certaines formes telles que le bison actuel des forêts de la Lithuanie, s'atténue beaucoup lorsqu'on observe des ruminants vivant dans les pays à large horizon, comme l'antilope bubale et le bœuf des régions sableuses de l'Afrique.

En ramenant à 1000 la longueur totale du membre de devant, et à 100 la longueur du radius chez ces divers mammifères, nous trouvons, pour le membre postérieur et le tibia, les dimensions relatives ci-après :

	Longueur des membres		Longueur du	
	anté- rieurs	posté- rieurs	radius	tibia
<i>Bison bonasus</i> , L. Lithuanie (Muséum de Lyon). . . . .	1000	1261	100	129
<i>Taurotragus Derbianus</i> , Gray, Afrique (Mus. de Lyon) . . . . .	1000	1230	100	125
<i>Bubalis busclaphus</i> , Pallas, momie de Sakkara (Mus. de Lyon). . . . .	1000	1121	100	107
<i>Bos africanus</i> , Brehm, momie de Sakkara (Mus. de Lyon). . . . .	1000	1116	100	106
<i>Camelus bactrianus</i> , L. Smyrne (Mus. de Lyon). . . . .	1000	1040	100	83
<i>Camelus aromedartus</i> , L. Afrique (Mus. de Lyon) . . . . .	1000	1044	100	88
<i>Giraffa camelopardalis</i> , L. jeune, Afrique centrale (Mus. de Lyon). . . . .	1000	981	100	86
Okapi, Congo (d'après Forsyth Major). . . . .	1000	1027	100	99,7
<i>Samotherium</i> , mioc. sup. de Samos (d'après Forsyth Major) . . . . .	1000	1007	100	97
<i>Helladotherium Duvernoyi</i> , Gaud, mioc. sup. de Pikermi (d'après A. Gaudry). . . . .	1000	925	100	86
Girafe du Cap (d'après A. Gaudry). . . . .	1000	912	100	75
Girafe du Sénégal (d'après A. Gaudry). . . . .	1000	954	100	83

Ces proportions font voir que, chez l'okapi, le membre de derrière est à peu près de la même longueur que celui de devant, alors qu'il est plus court chez les girafes de notre époque et plus long pour la généralité des ruminants.

*Helladotherium Duvernoyi*, Gaud., du miocène supérieur de Pikermi, présente, pour la longueur de ses membres, à peu près les mêmes proportions que les girafes actuelles. Mais une autre espèce de girafidé, du genre *Samotherium*, provenant des dépôts de la même époque, montre des proportions différentes rappelant l'okapi.

L'allongement relatif de la totalité ou d'un rayon seulement des membres antérieurs n'est point particulier aux girafes, on l'observe chez plusieurs formes adaptées à la vie du désert, le dromadaire et le chameau notamment, chez lesquels le radius est beaucoup plus long que le tibia.

La légèreté ou la pesanteur du corps, la gracilité ou la brièveté des membres sont liées sans doute aux conditions d'existence des êtres : les ruminants des contrées fertiles doivent avoir évidemment des formes plus épaisses, en général, que ceux des régions désertiques, qui sont obligés de chercher leur nourriture dans un cercle beaucoup plus grand.

Dans la famille des bovidés, nous trouvons le type extrême à membres courts représenté par l'aurochs actuel des forêts de la Lithuanie ; le type à membres grêles vit dans le Soudan et les régions voisines du désert, c'est *Bos africanus* qu'on a trouvé momifié à Sakkara et dont plusieurs squelettes ont été étudiés par M. le professeur Lortet au Museum de Lyon (1).

L'antilope bubale, qu'on trouve également dans le désert, a des membres sensiblement plus allongés que la plupart des autres antilopes.

Chez l'okapi, les proportions des rayons osseux des membres indiquent une espèce bien moins spécialisée que la girafe actuelle. Ses membres postérieurs, au lieu d'être plus courts

(1) Lortet et Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Egypte*, p 43, 1903.

fig. p. 11) qui auraient dû pourtant frapper, plus qu'aucun autre caractère, l'attention des artistes égyptiens. De plus, les oreilles de l'okapi sont pointues, alors qu'elles sont coupées carrément sur les figures de Set. En outre, ces représentations de Set de l'époque de Sési I<sup>er</sup> et de Thoutmosis III ne sont point tout à fait semblables à celles des premières dynasties pharaoniques.

Sur des monuments beaucoup plus anciens, les tombes de Béni Hassan notamment, où l'animal de Set est représenté en entier (1), les proportions des membres, l'ensemble du corps, la poitrine forte et l'abdomen réduit, rappellent plutôt la silhouette d'un chien lévrier, aux oreilles droites toujours, mais plus courtes que sur les bas-reliefs de l'époque de Thoutmosis III.

Parmi les documents artistiques de l'ancienne Egypte, tout le monde admire les nombreuses figurations peintes ou sculptées, dont l'exactitude permet souvent de reconnaître à première vue les espèces qui les ont inspirées. Les types ethniques sont nombreux sur les monuments et assez fidèles pour aider les anthropologistes (2) à distinguer les races humaines qui habitaient les bords du Nil pendant les dynasties pharaoniques. Comme on le sait, l'une des plus remarquables de ces représentations est celle que porte le tombeau de Sési I<sup>er</sup>, dans la vallée de Biban-el-Molouk, à Thèbes. En ce qui concerne les figures d'oiseaux ou de mammifères, la ressemblance est le plus souvent parfaite, leur identification n'est pas discutée.

Pour ces raisons, nous croyons qu'il n'est pas permis de conclure, d'après les figures de Set, que les anciens Egyptiens ont connu l'okapi.

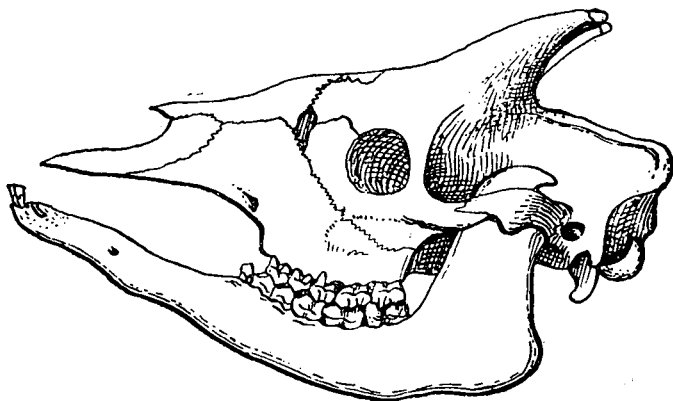
Tous les égyptologues ne partagent point, du reste, l'opinion de M. Wiedemann. Suivant M. le professeur Loret, Set-Typhon est une divinité d'origine asiatique ; pour la représenter, les

(1) Maspero. Histoire ancienne, etc. (*Egypte et Chaldée*, p. 83).

(2) E. Chantre, *Recherches anthropologiques dans l'Afrique orientale. Egypte. Populations anciennes et modernes*, Lyon, in-8° avec 150 figures dans le texte (sous presse).

que ceux de devant, sont, au contraire, un peu plus longs, environ dans le même rapport que chez *Samotherium Boissieri*, du miocène supérieur de Samos et de Maragha.

Le crâne d'okapi du Musée de Bruxelles, qui provient d'un mâle adulte, est pourvu de cornes bien développées, dont la pointe s'élève de 78 millimètres en ligne verticale au-dessus des pariétaux (1). Chez la girafe, les cornes sont formées par des prolongements du frontal et du pariétal et par un os épiphysaire qui se soude avec les premiers chez les individus



Crâne de l'Okapi, mâle. 1/5 gr. nat. (D'après M. Forsyth Major.)

âgés. L'okapi montre, d'après M. Forsyth Major, des os épiphysaires ayant des dimensions considérablement moindres que ceux de la girafe ; ils sont placés sur les extrémités des cornes et leur face supérieure est complètement lisse. « Cette disposition fait supposer à ce savant que, chez le mâle âgé, les cornes ne sont pas recouvertes par la peau, comme c'est le cas chez la femelle de l'okapi, ainsi que chez les girafes. »

En résumé, l'okapi paraît être une forme de girafidé adaptée à un milieu différent de celui où vivent les girafes communes. Nous attendrons, pour être renseignés positivement sur ses affinités zoologiques et paléontologiques, de connaître le résul-

(1) Forsyth Major, Le crâne de l'Okapi (*La Belgique coloniale*, p. 260, 1902).

tat des recherches du naturaliste anglais. Ces recherches nous apprendront sans doute si l'okapi est voisin des cerfs, ou s'il offre plutôt des affinités avec certaines antilopes, telles que *Bosephalus tragocamelus* et *Tetraceros quadricornis*, comme le croit M. Matschie, l'éminent mammalogiste du Museum de Berlin. Toutefois, il est permis de penser que le nouveau ruminant du Congo doit sa ressemblance avec *Samotherium Boissieri*, peut-être à la persistance, dans les forêts actuelles de l'Ouganda, de conditions d'existence très voisines de celles qui étaient faites aux *Samotherium* dans les forêts tertiaires de l'Asie Mineure et de la Perse.

Quant à l'identité admise par M. Wiedemann, de l'animal de Set avec le nouveau ruminant du Congo, elle ne nous semble pas démontrée, en ce qui concerne, du moins, les représentations les plus anciennes.

Pour prouver que l'okapi était le symbole de Set, il faudrait établir que les figures primitives de la divinité typhonique, celles de Beni-Hassan et des premières dynasties, ressemblent à la bête du Congo, ce qui n'est point possible, M. Lefébure ayant avec raison reconnu, comme on l'a vu plus haut, que ces représentations se rapportent à un lévrier. M. V. Loret (1) a tout récemment admis la manière de voir de M. Lefébure, à laquelle les naturalistes ne peuvent que se rallier.

Les reproductions de l'époque de Thoutmès III sont plus favorables à l'opinion de M. Wiedemann, bien qu'on note encore entre elles et l'okapi plusieurs différences importantes. En admettant donc que ces dernières figurations eussent été dessinées d'après nature, elles prouveraient que la divinité a été représentée au cours des siècles par différents animaux. Mais il paraît préférable de croire que les traits de cette divinité étrangère, inspirés primitivement d'un lévrier dont on ne connaît point la race ni l'origine, ont été plus tard schématisés par l'imagination égyptienne ou modifiés d'une époque à l'autre, de province à province, d'après les légendes populaires.

(1) *Horus-le-Faucon*, Le Caire, 1903, p. 20.